

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



## REVUE DE PRESSE

Julien Gosselin / *Le Père*

Service presse :

Christine Delterme – [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha – [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Violette Kamal – [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13

## RADIO ET TV

### ÉCOUTER

Lundi 17 septembre 2018

**France Culture / *La Dispute* / Arnaud Laporte - de 19h à 20h**

Sujet : *Le Père*

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacle-vivant-le-pere-love-me-tender-infideles-et-4-saisons>

## **PRESSE**

Théâtral Magazine – Juillet / Août 2018

Anousparis.fr – 22 août 2018

Sortiraparis.com – 29 août 2018

Webthéâtre.fr – 29 août 2018

La Terrasse – Septembre 2018

Mouvement – Septembre / Octobre 2018

Théâtral Magazine – Septembre / Octobre 2018

Troiscouleurs – Septembre 2018

Les Inrockuptibles Supplément – 5 septembre 2018

Leblogdenestor.com – 11 septembre 2018

Les Inrockuptibles – 12 septembre 2018

Lesinrocks.com - 12 septembre 2018

Lesechos.fr – 14 septembre 2018

Toutelaculture.com – 14 septembre 2018

Drafty-curiosity.blogspot.com – 15 septembre 2018

Sceneweb.com – 15 septembre 2018

Maze.com – 16 septembre 2018

Delacourajardin.over-blog.com - 17 septembre 2018

Mediapart.fr – 17 septembre 2018

Sortiraparis.com – 17 septembre 2018

L'Humanité – 18 septembre 2018

Le Monde – 18 septembre 2018

Attractions-visuelles.over-blog.com – 18 septembre 2018

L'Humanité – 18 septembre 2018

Le Monde – 18 septembre 2018

Les5pièces.com – 21 septembre 2018

Froggydelight.com – 23 septembre 2018

Le Journal du Dimanche – 23 septembre 2018

Libération – 25 septembre 2018

Télérama – du 29 septembre au 5 octobre 2018

i/o Gazette – Octobre 2018

Exibart.com – 10 octobre 2018

Anousparis.fr – mercredi 22 août 2018

# Le Festival d'Automne, un festival pluridisciplinaire

Depuis 1972, le Festival d'Automne (<https://www.festival-automne.com/>) rayonne sur Paris et en fait un événement incontournable. De septembre à décembre, ce sont 50 manifestations pluridisciplinaires (théâtre, musique, danse, arts plastiques et cinéma) d'artistes internationaux, dans 45 lieux partenaires : Centre Pompidou, Odéon, Théâtre de Gennevilliers, La Villette... A Nous Paris vous présente l'essentiel et se hâte de parcourir la capitale aux couleurs de l'automne.

## Festival d'Automne – Théâtre



Toshiki Okada, « Five Days in March » © Misako Shimizu

Avec une vingtaine d'artistes et une trentaine de spectacles, le Festival d'Automne fait la part belle au **théâtre**. Fidèle, le festival invite à nouveau **Julien Gosselin** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/julien-gosselin-le-pere>) et **Sylvain Creuzevault** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/sylvain-creuzevault-les-demons>) avec deux projets chacun présentés à la **MC93** (<https://www.anousparis.fr/lieu/mc93-maison-de-la-culture-de-seine-saint-denis/>) et à l'**Odéon Théâtre de l'Europe** (<https://www.anousparis.fr/lieu/lodeon-theatre-de-leurope/>). Le festival participe également au première fois avec **Alexander Zeldin** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/alexander-zeldin-love>) qui pour son entrée offre son spectacle *Love* **salué par la critique anglaise**. Il raconte la cohabitation forcée de 8 personnages dans un centre d'hébergement quelques jours avant **Noël**. **Hideto Iwai** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/hideto-iwai-wareware-no-moromoro-nos-histoires>), **nouveau venu** également, en profite pour réaliser son **premier spectacle** en français, *Wareware no moromoro (nos histoires...)*, inspiré de la vie des participants, amateurs et professionnels, rencontrés en France et à Gennevilliers. De nombreux **artistes japonais** sont à nouveau au festival, tel que Toshiki Okada (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/toshiki-okada-pratthana-a-portrait-of-possession>) au **Centre Pompidou** (<https://www.anousparis.fr/lieu/centre-pompidou/>), preuve de sa **relation privilégiée** avec le **Japon** depuis de nombreuses années.

**Programme Théâtre** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018?filter-discipline=5&filter-month=&filter-portrait=>)



[Accueil](#) > [Culture](#) > [Théâtre](#) > [Le Père de Julien Gosselin à la MC93 de Bobigny](#)

## LE PÈRE DE JULIEN GOSSELIN À LA MC93 DE BOBIGNY



On se précipite pour découvrir "Le Père" de Julien Gosselin à la MC93 de Bobigny. Programmé dans le cadre du Festival d'Automne 2018, à la MC93 de Bobigny du 13 au 29 septembre 2018.

Julie Gosselin, le metteur en scène prodige, revient cette année au **Festival d'Automne 2018**, et présente **Le Père**, une création qui s'intéresse au mouvement de retour sur soi, au bilan possible ou non d'une vie. Alors rendez-vous du **13 au 29 septembre 2018** à la **MC93 de Bobigny** pour un beau moment de **théâtre**.

# il y avait nos parents



© Simon Gosselin

Le pitch : ayant perdu sa ferme suite aux conséquences de la PAC, un homme revient sur son passé, pressé par les questions de ses enfants. Si vous ne connaissez pas déjà le travail singulier du jeune **Julien Gosselin**, voici l'occasion rêvée de le découvrir. **Le Père** est une adaptation du roman de **Stéphanie Chaillou, L'Homme Incertain**. Ce spectacle créé en 2015 au **Théâtre National de Toulouse**, revient pour quelques dates à **Bobigny**, toujours avec l'excellent **Laurent Sauvage** sur scène.



© Simon Gosselin

A 31 ans, **Julien Gosselin** a déjà frappé plusieurs fois avec des adaptations de romans en spectacles coup de poing. Des oeuvres totales, mêlant poésie, jeu, mouvement, lumière, **vidéo**, **projection** et **musique**. Des moments de pure immersion. En 2013 c'était au **Festival d'Avignon** avec une adaptation des **Particules Elementaires** de **Michel Houellebecq**, 4 heures de patchwork très rock, et en 2016 au **Théâtre de l'Odéon** avec **2666** du poète chilien **Roberto Bolaño**, 11 heures de voyage exalté.

Rassurez-vous, **Le Père** ne dure, lui, qu'une heure et quart! Mais c'est suffisant pour prendre ou reprendre contact avec le style brillant, nerveux et électrisant de Julien Gosselin.

Anne-christine C.

Dernière modification le 28 août 2018

## INFORMATIONS PRATIQUES

### HORAIRES

Du 13 septembre 2018 au 29 septembre 2018

### LIEU

**MC 93**

1, bd Lénine  
93000 Bobigny

### TARIFS

Tarif Abonné Festival D'Automne : 16 €

Plein Tarif : 25 €

### SITE OFFICIEL

[www.mc93.com](http://www.mc93.com)

### RÉSERVATIONS

[www.mc93.com](http://www.mc93.com)

### PLUS D'INFORMATION

Durée 1h15



Mots-clé : théâtre, musique, projection, vidéo, mc93, théâtre contemporain, festival d avignon, théâtre de l odéon, le père, bobigny, Septembre 2018, Michel Houellebecq, julien gosselin, 2666, festival d automne 2018, Stéphanie Chaillou, L Homme Incertain, L Homme Incertain Ce spectacle créé en 2015 au Théâtre National de Toulouse, Laurent Sauvage, Particules Elementaires, Roberto Bolaño



## Le festival d'automne 47ème édition

*Le festin de la rentrée*  
mercredi, 29 août 2018

Fidèle à lui-même, c'est-à-dire pluridisciplinaire, international, attentif à ce qui naît et fait remous, le Festival d'automne occupe une place de choix dans le panorama théâtral de la rentrée et désormais s'éclate au-delà de l'octroi. C'est ainsi que pour cette nouvelle édition ( 12 septembre - 31 décembre) et par le jeu de ses partenariats, il s'affiche notamment à Bobigny (MC93), Aubervilliers (Théâtre de la Commune), Gennevilliers (T2G) et aussi au Théâtre Nanterre Amandiers où l'on pourra revoir ou découvrir *Rêve et folie* de Georg Trakl, l'ultime spectacle de ce quasi pensionnaire du Festival d'Automne qu'est Claude Régy, maître d'expériences radicales aux confins du langage et qui pour définir ce qui l'obsède cite Nathalie Sarraute qui, dans son ouvrage *L'Ere du soupçon* écrit « Les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ».

### De quelques fidélités

Au chapitre des fidélités, on retrouve cette saison Julien Gosselin qui se plaît à organiser de longues traversées multimédia autour des œuvres littéraires. Ce sera celle de huit heures créée au Festival d'Avignon qui propose une lecture croisée de l'œuvre de l'écrivain américain Don De Lillo (*Joueurs, Mao II, Les Noms* à L'Odéon) et une forme brève à la MC93, « Père » d'après « L'Homme incertain » de Stéphanie Chaillou.

C'est également avec deux créations que revient Sylvain Creuzevault. : *Les Démons* d'après Dostoïevski, vertigineuse fresque politique et philosophique tisonnée dans « l'intention de dresser entre révolution et spiritualité une dialectique du rire et de l'effroi » et pour laquelle le metteur en scène a demandé à Valérie Dréville et Nicolas Bauchaud de rejoindre sa troupe d'acteurs (Théâtre de l'Odéon). Puis ce sera *Les Tourments*, spectacle composé de courtes pièces de Jack London et Stéphane Mallarmé que Sylvain Creuzevault qualifie de « peintures animées », de « natures vives » et envisagées, « pour redonner au théâtre sa force de consolation collective » (MC 93).



Le retour de ce maître de la scène européenne qu'est Krystian Lupa est toujours un événement et c'est comme tel qu'est attendue sa dernière création *Le Procès* d'après Kafka, qui nous dit des choses non seulement sur l'état actuel de la Pologne, mais sur l'Europe (Théâtre de l'Odéon). Parmi les habitués, on retrouve avec plaisir le collectif flamand TGStan qui transgresse avec humour les conventions théâtrales, brouille les frontières entre l'art et la vie en mettant l'acteur au centre de son travail et de ses analyses. Ce sera avec *Atelier* et, en puisant dans l'œuvre de Bergman, avec *Infidèles* et *La Répétition*. Comme à son habitude la troupe prendra ses quartiers d'automne au Théâtre de La Bastille où l'on pourra, également dans le cadre du Festival, voir ou

revoir le magnifique spectacle du portugais Tiago Rodrigues, *Sopro*, une réflexion poétique sur la mémoire et le théâtre autour de ce personnage de l'ombre mais nécessaire qu'est le souffleur (voir l'article de Corinne Denailles <https://webtheatre.fr/Sopro-de-Tiago-Rodrigues>). C'est aussi autour de la mémoire, du théâtre et de la transmission que s'articule *By heart* spectacle présenté, lui, à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Tandis que le suisse Milo Rau, avec *Reprise, Histoire(s) du théâtre*, reconstitue l'enquête d'un fait divers – un meurtre homophobe – de manière à la fois documentaire et allégorique pour nous ramener à la naissance de la tragédie (Théâtre Nanterre Amandiers), Maxime Kurvers, metteur en scène et scénographe s'empare de la première tragédie connue du monde occidental, *Les Perses* d'Eschyle et emprunte à Nietzsche pour nous livrer une méditation pointue sur la représentation théâtrale et l'acteur (*Naissance de la tragédie* Théâtre de la Commune).

Parmi les spectacles singuliers et hors normes, on ne peut ignorer *Complete works : table top Shakespeare*, conçu par le collectif anglais Forced Entertainment, qui propose, joué par un seul acteur sur un coin de table, avec sa lière, poivrier et autres accessoires comme personnages, une intégrale Shakespeare, soit 36 comédies et tragédies résumées en moins d'une heure. Il est à prévoir qu'il n'y a pas que les petits vernis qui, au siècle dernier, ont vu un *Presqu'Hamlet* du même tonneau joué par Gilles Privat sous la houlette de Dan Jemmett, qui seront alléchés par cette manière joyeusement inattendue de redécouvrir Shakespeare.



« Je suis troublée par le désordre dans lequel on vit qui semble nous mener à la destruction, j'essaie de comprendre pourquoi ça se passe ainsi et comment ça pourrait être autrement. Alors j'ai voulu traiter ce questionnement par la poésie en parlant à un cheval avec des poèmes et des chansons » explique Laetitia Dosch qui, pour sa troisième création, *Hate* partage la scène avec un cheval. Avec ce spectacle, et ceux d'Emilie Rousset : *Rencontre avec Pierre Pica*, de Marion Sifert : *Le Grand sommeil* et de Géraldine Martineau *La Petite sirène* d'après Andersen, c'est la jeune création au féminin que nous fait découvrir le Festival d'Automne qui par ailleurs a choisi pour cette nouvelle édition de brosse, en quelque douze pièces chorégraphiques, le portrait d'Anne Teresa De Keersmaeker. Un second portrait est dédié au compositeur canadien Claude Vivier (1948-1983) qui fut un des disciples de Karlheinz Stockhausen. Parmi les cinq programmes qui constituent ce portrait, *Kopernikus, un rituel des morts* pour lequel il a lui-même écrit le livret et que l'on verra au Théâtre de la Ville-Espace Cardin en décembre.

### **Japon : Le proche et le lointain**

C'est en ouvrant la focale de la tradition à la modernité que le Festival braque ses projecteurs sur le Japon. Ce sera d'abord avec deux spectacles Kabuki, forme théâtrale épique extrêmement raffinée et codée dont les origines remontent au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans le Kabuki - Ka, le chant ; Bu : la danse ; Ki : les arts de la scène, les rôles de femmes sont tenus par des hommes, des onnagatas dont l'art n'est pas de jouer une femme mais d'en suggérer l'essence. Au programme deux pièces classiques et populaires du répertoire interprétées par deux légendes vivantes du Kabuki contemporain : Na Kamura Shidô II et Kamamura Shinozuke II (Théâtre national de Chaillot).

« La logique de la tradition est de se réécrire sans cesse au présent » explique Hiroshi Sugimoto,

artiste plasticien scénographe qui aime à explorer la tradition scénique de son pays. C'est le Kyôgen, pendant populaire et comique du Nô qu'il revisite avec *Sambaso, danse divine* interprété par trois générations de maîtres du kyôgen. A l'affiche également, côté danse Saburo Teshigawara et côté théâtre de jeunes artistes qui aiment à brouiller les pistes et les codes et sont représentatifs de la scène contemporaine japonaise. Parmi ceux-ci, Toshiki Okada, mais aussi, moins connus et à découvrir au Théâtre de Gennevilliers : Kurô Tanino( *The Dark Master*), Shû Matsui (*Un fils formidable*). Pour sa part, Hideto Iwai qui s'attache à retracer avec humour les parcours singuliers des gens qu'il rencontre, présentera sa première création en français, inspirée de la vie des participants, professionnels et amateurs, rencontrés à Gennevilliers (*Wareware no moromoro, Nos histoires*).

Il y aura à voir bien d'autres spectacles, inattendus, fascinants, bouleversants aptes à nous sortir de nos torpeurs puisque c'est au total une soixantaine de manifestations de théâtre, danse, musique, performances, installations plastiques, que nous propose cette 47ème édition dédiée à la mémoire de Pierre Bergé, « dont l'engagement auprès des artistes et de la création continue de nous guider » nous dit Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne.

**Festival d'Automne à Paris** du 12 septembre au 31 décembre  
Renseignements et réservations tel 01 53 45 17 17  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Photos : « *Dark master* » (Kurô Tanino ©Takashi Horikawa, « *Le Procès* » Kafka/ Lupa © Magda Hueckel, « *Hate* » (Laetitia Dosh) © Dorothee Thebert Fillige

---

## Le Père

En parallèle de ses spectacles-fleuves, Julien Gosselin revient régulièrement à des pièces au format plus réduit. C'est le cas du *Père*, d'après *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou, seul en scène interprété par Laurent Sauvage.



© Simon Gosselin

Laurent Sauvage dans *Le Père*.

Tandis que son passionnant triptyque *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms* autour de Don DeLillo, créé cet été au Festival d'Avignon, entame sa tournée, Julien Gosselin reprend à la MC93 son adaptation de *L'homme incertain*, premier roman de Stéphanie Chaillou, créée une première fois en 2015. Pour l'artiste passé maître dans les grandes aventures collectives, ce texte est un défi. Il s'agit de traduire sur scène ce qu'il qualifie de « *voix pure de tristesse* » : celle d'un agriculteur qui, après la faillite de son exploitation, revient sur sa vie. Études de technicien agricole, achat d'une ferme, mariage, fondation d'une famille... Seul en scène, dans une sobre scénographie, le grand Laurent Sauvage prête son corps et sa voix à ce désespéré. Pour, selon les termes de Julien Gosselin, « *retrouver l'émotion intime que provoque la lecture* ».

**Anaïs Heluin**

---

**MC93**, 1 bd Lénine, 93000 Bobigny.

Du 13 au 29 septembre, le mardi, mercredi et jeudi à 19h30 (sauf le jeudi 20 à 14h30), le vendredi à 20h30, le samedi à 18h30 et le dimanche à 15h30. Relâche le lundi et le 23 septembre.

Tél. 01 41 60 72 72. [www.mc93.com](http://www.mc93.com)

Également les 22 et 23 novembre au

**Centre Culturel André Malraux à Vandoeuvre-Les-Nancy.**

---

## Mouvement – Septembre / Octobre 2018



THÉÂTRE

### ***Le Père***

-  
**de Julien Gosselin**, du 13 au 29  
septembre dans le cadre du Festi-  
val d'automne à la MC93, Bobigny  
-

Le théâtre, pour quoi faire ? Dans *Le Père*, Julien Gosselin reprend *L'homme incertain*, texte de Stéphanie Chaillou, et offre à Laurent Sauvagé un rôle de pure tristesse. Le récit se déploie autour de la destinée, aride et solitaire, d'un agriculteur. Transposé sur scène, ce parcours singulier devient le lieu d'une expérience partagée et même d'un apprentissage de soi.

◇ P. S.



*Le Père* de Julien Gosselin. p. Simon Gosselin

à partir du  
**13**  
Sept

**LE PÈRE**

MC 93 – Bobigny

## Laurent Sauvage *Au nom du Père*

Monologue d'un agriculteur qui tente d'expliquer à ses enfants les raisons de son échec, *Le Père* donnera à apprécier le versant intimiste du répertoire de Julien Gosselin, avec le talent du comédien Laurent Sauvage comme solide point d'appui.



Dans sa forme, *Le Père* n'a pas grand-chose à voir avec les spectacles qui ont fait la renommée de Julien Gosselin. Sans commune mesure avec les marathons théâtraux *2666* et *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms*, ni même avec *Les Particules élémentaires* ou *1993*, ce seul en scène s'inscrit dans la droite lignée de *Je vous ai tant aimés*, dans la catégorie de ces créations plus "légères", qui constituent l'autre versant du travail du metteur en scène. Créé en 2015 au Théâtre national de Toulouse, joué une douzaine de fois seulement, il était resté jusqu'ici relativement confidentiel, mais devrait sortir de l'ombre à l'occasion de sa prochaine reprise à la MC93 de Bobigny.

Interprété par Laurent Sauvage, *Le Père* est avant tout l'histoire d'une rencontre, entre un metteur en scène alors méconnu et un comédien déjà aguerri. "Alors que nous commençons à travailler sur *Tristesse animal noir*, Stanislas Nordey avait entendu dire qu'un jeune metteur en scène, tout juste sorti de l'École du Nord, était en train de monter le même texte que lui, ra-

conte l'acteur. Par curiosité, il est allé voir ce travail et est revenu en me disant qu'il venait de découvrir un artiste formidable." Par la suite, Julien Gosselin et Laurent Sauvage se croisent et s'accordent sur un objectif commun : construire un projet ensemble.

Quelques mois plus tard, le metteur en scène contacte le comédien. Il vient de découvrir un roman "extraordinaire", *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou. A la lecture, Laurent Sauvage est immédiatement touché par ce long monologue écrit, à la première personne, d'un agriculteur qui se retourne sur son passé pour tenter d'expliquer à ses enfants les raisons de son échec.

Une fois les contraintes d'agenda dépassées, les deux hommes se lancent dans une période de création de trois semaines. Comme toujours chez Julien Gosselin, le spectacle prend forme, dans toutes ses dimensions (adaptation, scénographie, musique), au fur et à mesure des répétitions. "On ne s'est pas mis à la table pendant trois heures et il m'a simplement dit "Dis les choses comme tu les

sens", remarque Laurent Sauvage. Julien est un directeur d'acteurs magnifique car il n'a pas l'air de diriger, mais insuffle des sensations et des idées grâce à de petits échanges très simples."

Sans chercher à composer un personnage, à "jouer l'agriculteur", le comédien puise dans son vécu pour investir les mots de cet homme, trouver sa tristesse, dire sa révolte et sublimer sa colère. "Quand je me rends au théâtre, j'oublie ma journée, mais c'est moi malgré tout. Je sais que les mots m'appartiennent et je parle au présent comme si j'avais réellement vécu ce que je raconte. Trois ans après la création du spectacle, j'imagine que les choses vont résonner autrement lors de cette reprise, enrichies par ces nouvelles années de vie et de théâtre."

Vincent Bouquet

■ *Le Père*, d'après *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou, adaptation, scénographie et mise en scène Julien Gosselin, avec Laurent Sauvage. Festival d'automne à Paris, MC93, 9 bd Lénine 93000 Bobigny, 01 41 60 72 60, du 13 au 29/09

## LE PÈRE

Michel Houellebecq, Roberto Bolaño, Don DeLillo : Julien Gosselin s'est illustré par ses traversées épiques de monstres de la littérature. Plus intimiste, il crée aussi des formes courtes, comme autant de respirations à ses pièces-fleuves – la claque poétique des textes comme point de départ, encore. Il met en scène *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou, ou le monologue d'un agriculteur en détresse, figure oubliée de la modernité. ● A.J.-C.

• de Julien Gosselin

du 13 au 29 septembre

à la MC93 (Bobigny) (1h15)

## JUSQU'À LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

Réunissant trois romans de Don DeLillo, **JULIEN GOSSELIN** accouche d'un spectacle-monstre de près de dix heures.



Simon Gosselin

**JULIEN GOSSELIN OSE TOUT.** Tout ce qui ne se fait pas. Barrer la scène d'écrans et faire jouer les comédiens derrière. Adapter non pas un, ni deux, mais trois romans de l'auteur américain Don DeLillo. Pousser la patience du spectateur à bout, pendant les dix heures que dure ce spectacle-fléuve. Ça ne le dérange pas. Le jeune prodige de la mise en scène a la passion des grands romans contemporains : *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq en 2014, *2666* de Roberto Bolaño en 2016, *1993* d'Aurélien Bellanger en 2017. Depuis ses débuts, il se forge des outils scéniques en posant des mots sur des images, en transformant la scène en un plateau-studio où se joue de la musique live, pour venir à bout de ces monuments miroirs de notre époque. Et son obsession DeLillo tutoie la démesure pour en capter le sens.

Avec ces trois romans, il ouvre au souffle épique pour retracer la folle histoire du terrorisme des années 1970 à aujourd'hui. C'est l'aventure d'un golden boy retourné par une charmante blonde acoquinée à une bande qui veut faire sauter le New York Stock Exchange (*Joueurs*). Il y a aussi l'écrivain fasciné par le danger du terrorisme et la recherche d'une tension que son écriture n'arrive plus à produire (*Mao II*). Et enfin, nous suivons l'enquête sur cette secte étrange, les Abecedarians, qui sacrifient leurs victimes d'après leurs initiales (*Les Noms*). On le sent tout de suite, DeLillo est un auteur qui en appelle au cinéma plus qu'au théâtre. Et Gosselin suit cette intuition cinéphile les yeux fermés. Il filme avec la même densité qu'une série Netflix, lumières blafardes et bousculade de figurants. C'est haletant, captivant, épuisant. Partant d'un mur d'écrans masquant la scène, il dévoile peu à peu la présence de ses comédiens en d'impeccables plans-séquences,

dans le chaos de la ville ou de soirées alcoolisées. Ils sont beaux, virevoltants, souvent drôles, parfois fascinants (mention spéciale à Frédéric Leidgens dans le rôle de l'écrivain qui fait le voyage de Beyrouth). Gosselin fait feu de tous les supports. Il s'empare de références purement cinématographiques comme *La Chinoise* de Jean-Luc Godard, pour en faire un morceau de bravoure pleinement théâtral. D'une conversation pendant une séance photo, il fait une scène de cinéma au magnifique noir et blanc, grave comme la solitude de l'écrivain qui se cache. Le metteur en scène nous replonge aussi, le temps d'une pause-pipi, dans les transes de la secte Moon.

Au fil des heures, le mille-feuille romanesque prend de l'épaisseur, et un souffle fictionnel inédit emporte la salle, effaçant fatigue et ennui. Peu après minuit, dans la violence des sons et des images, se dessine cette vingt-cinquième heure qui est celle des braves, celle des spectateurs sous hypnose, dans la folie d'une performance généralisée ayant mis à nu corps, finance et politique. Avec Gosselin, le terrorisme, c'est du brutal. **Jean-Marc Froissart**

**Joueurs/Mao II/Les Noms** D'après Don DeLillo, adaptation et mise en scène Julien Gosselin, **du 17 novembre au 22 décembre** (intégrale les samedis et dimanches) à l'**Odeon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier**, Paris XVII<sup>e</sup>, tél. 01 44 85 40 40, [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

**Le Père** D'après *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou, adaptation, scénographie et mise en scène Julien Gosselin, **du 13 au 29 septembre** à la **MC93 de Bobigny**, tél. 01 41 60 72 72, [www.mc93.com](http://www.mc93.com)

**Festival d'Automne à Paris** Tél. 01 53 45 17 17, [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Leblogdenestor.com – 11 septembre 2018

## LE BLOG DE NESTOR

Explore la vie culturelle de Montreuil !



# Septembre au théâtre

En cette rentrée, je vous propose une sélection spectaculairement vivante et tout à fait subjective de ce qu'il faut voir ce mois-ci, à Montreuil évidemment mais aussi dans ses alentours, à Bobigny, à Nanterre, à la Courneuve et soyons fous, à Paris.

### CHEZ LES VOISINS FRANCILIENS

A la MC93 de Bobigny, Julien Gosselin créera [Le Père](#), du 13 au 29. Connu pour ses fresques monumentales au long cours (2666 ou son adaptation des romans de Don De Lillo), le metteur en scène adaptera cette fois-ci les écrits de l'autrice Stéphanie Chaillou dans une pièce qui en mettra sûrement plein les yeux.

## Les Inrockuptibles – 12 septembre 2018

### Julien Gosselin

Deux angles de vue diamétralement opposés pour entrer dans l'univers théâtral de Julien Gosselin au Festival d'Automne à Paris. Soit le grand angle avec sa trilogie Don DeLillo – *Les Noms, Joueurs, Mao II* –, qui plonge huit heures durant le public dans trois romans de l'auteur américain dont le fil rouge est une réflexion sur le terrorisme. Soit le gros plan avec *Le Père*, un monologue interprété par Laurent Sauvage sur l'histoire d'un agriculteur, adapté de *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou.

**Le Père** Du 13 au 29 septembre à la MC93 Bobigny

**Les Noms, Joueurs, Mao II**

Du 17 novembre au 22 décembre  
à L'Odéon – Théâtre de l'Europe (Paris VI\*)

SCÈNES

# Réservez : Spectacles à ne pas manquer

12/09/18 13h43



Rubrique hebdomadaire du 12 au 19 septembre



## ***Le Père*, mise en scène Julien Gosselin**

Au festival d'Automne à Paris, Julien Gosselin présente deux spectacles aussi différents que possible. Tout d'abord, *Le Père*, un monologue interprété par Laurent Sauvage, adapté de *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou (du 13 au 29 septembre à la MC93 de Bobigny). Forme courte et acteur seul en scène. Puis, la trilogie Don DeLillo créée au festival d'Avignon : 8 heures de spectacle réunissant trois romans de l'auteur américain - *Joueurs*, *Mao II* et *Les Noms* - présentée à l'Odéon - Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier (du 17 novembre au 22 décembre).

Lesechos.fr - 14 septembre 2018

LesEchos.fr

# « Le Père » : le combat à mots nus de Julien Gosselin

Vincent Bouquet / Journaliste | Le 14/09 à 17:00



Seul en scène, Laurent Sauvage endosse ce rôle avec un naturel qui frôle l'évidence. © Simon Gosselin

A la MC93 de Bobigny, le jeune metteur en scène reprend son adaptation de « L'Homme incertain » de Stéphanie Chaillou, créée en 2015. Avec Laurent Sauvage pour pièce maîtresse, il déploie un théâtre de l'intime moins ambitieux, mais tout aussi radical, que ses autres créations.

On connaît bien le Julien Gosselin bâtisseur de spectacles fleuves, capable d'absorber des romans monstres - « **Les Particules élémentaires** » de Michel Houellebecq, « **2666** » de Roberto Bolaño ou, plus récemment, « **Joueurs** », « **Mao II** » et « **Les Noms** » de Don DeLillo - pour édifier des oeuvres théâtralement renversantes. On connaît moins le Julien Gosselin architecte d'un théâtre de l'intime, de courtes formes poétiques, avec l'acteur pour centre de gravité. Créé en 2015, « Le Père » appartient à cette veine-là. Jusqu'ici très peu représentée, cette adaptation de « L'Homme incertain » de Stéphanie Chaillou retrouve un second souffle grâce à sa reprise à la MC93, dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

---

## À LIRE AUSSI

👉 AVIGNON 2018 : DON DELILLO LE TERRIBLE

👉 PARTICULES EN FUSION AU THÉÂTRE DE L'ODÉON

---

Le projet n'a ni la puissance de feu ni l'ambition des spectacles susnommés. Il agit plutôt avec la fulgurance d'une lame, prête à trancher les ténèbres intérieures. Seul en scène, Laurent Sauvage y incarne un homme face au champ de ruines de sa vie. Ancien

agriculteur, il a été emporté par « la fin des paysans », décrite par Henri Mendras dans un essai prophétique. Chef de famille, propriétaire d'une petite ferme à une époque où tout lui semblait facile, l'homme a fait faillite. Aujourd'hui sous le feu roulant des questions de ses enfants, il se retourne sur lui-même pour comprendre les raisons de son échec.

## ESSENCE RADICALE

Loin d'être un réceptacle à lamentations, le roman de Stéphanie Chaillou est, avant tout, le récit d'un combat, d'une guerre contre ces idées noires qui l'invitent au suicide, d'une lutte contre ces racontars qui le dépeignent en raté, d'une bataille pour se souvenir de ce qui a existé et est désormais englouti. Terrien, touchant, Laurent Sauvage endosse ce rôle avec un naturel qui frôle l'évidence. Comédien fétiche de Stanislas Nordey, artiste associé au Théâtre national de Strasbourg, il a les reins scéniques suffisamment solides pour ne pas se laisser dévorer par les assauts scénographiques du jeune metteur en scène.

Car « Le Père » renoue avec l'essence radicale de Julien Gosselin, celle d'un théâtre de l'expérience. La musique y est assourdissante, la lumière aux néons crue, le rapport au texte direct. Projetés en fond de scène ou déclamés face public, parfois dans le noir total, souvent dans la pénombre, les mots semblent devenir le meilleur remède aux maux, les armes vitales de la résilience face à l'effondrement des promesses.

### LE PÈRE

d'après « L'Homme incertain » de Stéphanie Chaillou,

Mise en scène de Julien Gosselin.

A Bobigny, MC93 (01 41 60 72 72), Festival d'automne

jusqu'au 29/09.

Durée : 1h00.

@VincentBouquet  [Suivre](#)

THÉÂTRE

## LE PÈRE BRUMEUX DE JULIEN GOSSELIN AU FESTIVAL D'AUTOMNE

14 septembre 2018 Par  
**Amélie Blaustein Niddam**

*La coqueluche du théâtre français est programmé au Festival d'Automne avec une reprise qui dénote dans son univers. 1H15 pour Laurent Sauvage qui ne parvient pas à sortir du brouillard.*

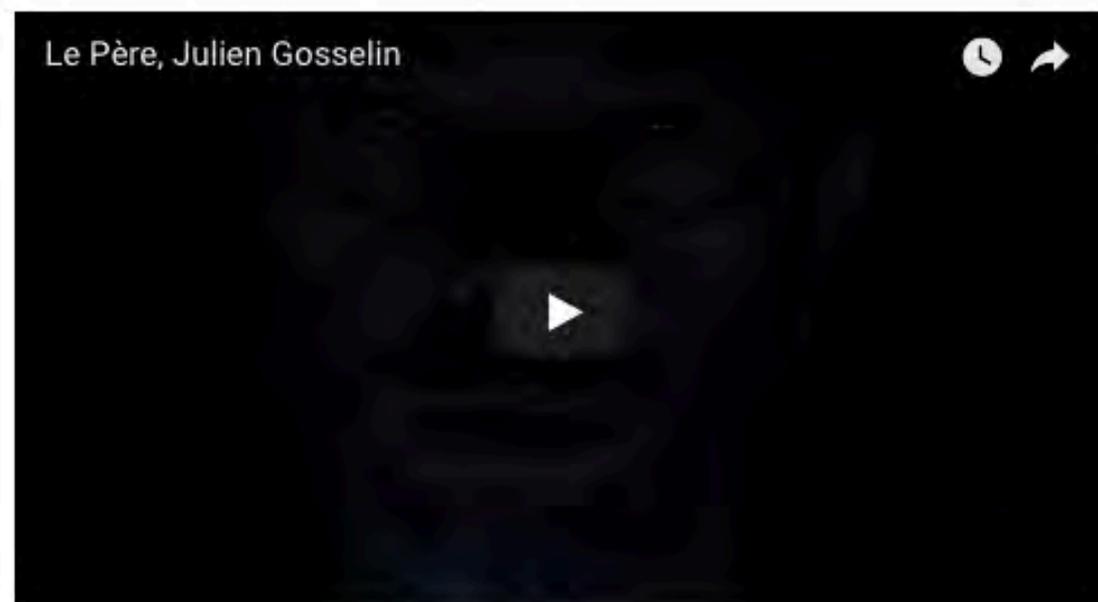


De Julien Gosselin, on aime les scènes de groupe et son travail de cinéaste appliqué au spectacle. De lui, on comprend, l'idée, bonne, que pour être monté, un texte ne doit pas forcément être écrit pour le théâtre. Mais ce qui fonctionnait merveilleusement bien avec les *Particules élémentaires* ou le collage des livres de Don DeLillo a déjà montré ses limites. Dans son adaptation fleuve (11H05) du roman tout aussi fleuve (1300 pages) de Roberto Bolaño, *2666*, il échouait dans l'équilibre de son propos. Il en était de même pour *1993*, spectaculaire dans sa forme, la proposition est aussi assommante dans son propos. *Le Père* lui date de 2015 soit juste après *les Particules* dans une opposition qui semble se vouloir directe entre le plein et le vide.

Spectaculaire, oui, Julien Gosselin l'est souvent, grâce à son scénographe magnifique, Hubert Colas qui malheureusement n'est pas présent au casting du *Père* qui se joue à la MC93 jusqu'au 29 septembre. C'est un seul en scène donc, qui commence très bien. Dans un noir total, la voix si reconnaissable, limpide et sombre de Laurent Sauvage nous parle de ses rêves disparus. La bande son est légèrement rock et frise la saturation, frise seulement. Elle est signée Guillaume Bachelé et vient apporter du tragique au tragique. Pour l'instant cela fonctionne car la sensation d'écoute dans l'obscurité totale est une expérience qui sait être lumineuse. Puis, tout s'effondre quand le noir se fait gris, la vision assassine tout. Nous nous retrouvons alors face à une proposition qui n'est pas claire et aucune cohérence ne peut se trouver. Étonnamment, le fait d'entrevoir nous rend le texte plus limpide, puisque notre attention est divisée. D'un coup, les mots du roman *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou semblent enfoncer des portes mille fois ouvertes sur l'humiliation subie par les hommes déclassés. L'histoire est celle d'un agriculteur qui doit vendre sa ferme, qui était toute sa vie, tout son rêve et qui revient, sur cette vie passée. Le sujet est la révélation de son incapacité à être capable de faire et d'être, lui qui est un père, un pilier donc.

Nous nous ennuyons franchement à l'arrivée, redoutée, des projections de mots sur le mur, tel TRISTESSE en capitales, dans un manque de radicalité reprochable. Dans son pré-carré tout en néons Laurent Sauvage est lui, comme toujours, impeccable, et ne faillit jamais dans une presque lecture qui aurait gagnée à être beaucoup plus directe.

L'accumulation du son, des néons et de la brume enlève au spectacle la part d'intimité recherchée ici pour nous entraîner finalement dans du théâtre à tendance classique (Un comédien en adresse directe) qui hésite entre lecture, poésie et performance. A force de ne pas trancher, Julien Gosselin nous abandonne dans une nébuleuse qui, si elle est courte, n'a rien de tranchante.



Visuel : ©Simon Gosselin

Le Père @MC93, le 15 Septembre 2018

C'est dans une obscurité totale que sont accueillis les spectateurs. Grands ouverts ou fermés, les yeux ne perçoivent rien.

Un épais brouillard envahit la salle.

Après sa création fleuve 2 666, **Julien Gosselin** revient au Festival d'Automne avec une adaptation du roman *L'Homme Incertain* de **Stéphanie Chaillou**. Dans un format nettement plus court et plus intime, il se recentre ici sur une performance de lecture brute en choisissant de confier le rôle titre à **Laurent Sauvage**.

**Laurent Sauvage** livre l'histoire d'un agriculteur qui a tout perdu. Les conséquences de la politique agricole commune (PAC) ont été particulièrement brutales. Crise de rage, crise de larmes d'un père à qui on a dit depuis l'enfance qu' "un homme doit savoir protéger sa famille". Mais quand tout bascule du jour au lendemain comment faire ? Comment raconter à ses enfants innocents qui posent des questions ? Est-ce qu'un homme peut planifier ses échecs ? Il ne cache pas ses émotions, se remet en question pour comprendre les raisons de son échec.



**Sauvage** incarne l'agriculteur avec fougue, on vibre avec lui. Les mots les plus simples dévorent les maux. *Le Père* est une pièce qui navigue entre les eaux troubles du doute, de la colère et de l'humiliation, le tout dans une scénographie obscure rappelant les ténèbres intérieures dans lesquels **Laurent Sauvage** lutte pour retrouver la lumière. **Guillaume Bachelé** et **Julien Feryn** signent une création sonore singulière assourdissante tantôt brutale tantôt presque sacrée.

En toute fin, la lumière apparaît : la violence des néons sur une parcelle de gazon.

Publié par Léa GOUJON à 21:51:00

Aucun commentaire:



Libellés : [Théâtre](#)

Sceneweb.fr – 15 septembre 2018

sceneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant

## Le Père : Julien Gosselin, la radicalité pour intimité

15 septembre 2018 / dans À la une, A voir, Bobigny, Les critiques, Théâtre / par Vincent Bouquet



Photo Simon Gosselin

**Le Festival d'automne à Paris et la MC93 redonnent une seconde vie au spectacle créé en 2015 par le jeune metteur en scène. Dans une veine intimiste, avec Laurent Sauvage pour clef de voûte, ce projet, moins ambitieux que les créations plus récentes de Julien Gosselin, exploite toute la poésie de *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou.**

« Pourquoi as-tu échoué ? » La question est toujours rude à entendre. Elle l'est encore davantage quand elle sort de la bouche d'enfants, bien décidés à interroger leur père, des années après, sur les raisons de sa chute. Pour expliquer la faillite de la ferme qu'il détenait, « L'Homme incertain » de **Stéphanie Chaillou** s'attarde d'abord sur les causes tangibles, matérielles. Il pointe du doigt la politique agricole commune qui l'a envoyé dans le mur, se range du côté de ceux qui, dans la foulée d'Henri Mendras, ont théorisé « la fin des paysans », mais l'homme se rend rapidement compte que son mal-être est plus profond et la source moins palpable, qu'elle touche à l'intimité de ceux qui ont vu leur monde s'effondrer et ses promesses, avec lui, se dissiper.

Cette quête du retour sur soi n'a, à première vue, pas grand-chose à voir avec les textes dont Julien Gosselin s'empare habituellement. Avec « **Les Particules élémentaires** », « **2666** », « **Joueurs, Mao II, Les Noms** » et, dans une moindre mesure, « **1993** », le metteur en scène avait habitué son public aux spectacles-fleuves, tirés de romans-monde, capables de renverser la table théâtrale. Créé en 2015, mais jusqu'ici très peu représenté, « **Le Père** » **appartient à une autre veine, celle du théâtre de l'intime, que Julien Gosselin avait déjà exploitée avec « Je ne vous ai jamais aimés », conçu à partir d'un texte de Pascal Bouaziz.**

**Moins ambitieux, ce projet n'en revient pas moins aux fondements de la radicalité scénique du metteur en scène,** capable de créer une expérience théâtrale qui repousse les frontières de ce qu'il est convenu d'appeler un spectacle. La lumière aux néons y est crue, la musique assourdissante, le rapport au texte frontal, qu'il soit prononcé dans l'obscurité la plus totale ou projeté sur un écran en fond de scène. Avec un degré de sophistication moindre que ses créations plus récentes, et un aspect « révolutionnaire » qui s'est sans doute un peu émoussé en trois ans, Julien Gosselin parvient, malgré tout, à réussir son entreprise de déstabilisation.

**Face à ce déferlement scénographique, qui s'apaise dans l'ultime partie du spectacle, il fallait bien toute la solidité de Laurent Sauvage pour tenir fermement la barre.** Seul en scène, le comédien fétiche de Stanislas Nordey déploie un jeu terrien, dans un style tellement naturel que sa présence confine à l'évidence. Les deux pieds dans l'herbe fumante, tel un boxeur sur un ring, il entraîne ce père dans un combat contre lui-même, contre ses idées sombres qui, parfois, l'invitent au suicide, contre ces racontars malveillants qui font de lui un raté, mais aussi pour entretenir le souvenir d'une époque où tout lui semblait si facile, si solaire. Un temps béni d'avant les ténèbres que seules la parole et la résilience peuvent permettre d'espérer, un jour, retrouver.

Vincent BOUQUET – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

## **Le Père**

**Adaptation, scénographie et mise en scène Julien Gosselin**

**D'après L'Homme incertain de Stéphanie Chaillou**

**Avec Laurent Sauvage**

**Création lumières Nicolas Joubert**

**Création vidéo Pierre Martin**

**Création musicale Guillaume Bachelé**

**Création sonore Julien Feryn**

**Production Si vous pouviez lécher mon cœur**

**Coproduction TNT – Théâtre national de Toulouse, la Comédie de Béthune, Théâtre d'Arles**

**Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Festival d'Automne à Paris**

**Avec le soutien de Montévidéo – Marseille.**

**Spectacle créé le 7 novembre 2015 au TNT – Théâtre national de Toulouse.**

**Texte publié aux Éditions Alma.**

**Durée : 1h**

*13 au 30 septembre 2018 MC93, Bobigny*

*Avec le Festival d'Automne à Paris*

*22, 23 novembre 2018 CCAM, Vandoeuvre-Les-Nancy*

## L'Agendart – La sélection culture de la rentrée !

par CHLOE BRAZ-VIEIRA



Avec L'Agendart, l'ensemble de la rédaction Art de Maze vous propose tous les quinze jours une sélection de cinq événements à ne pas manquer à Paris, en région et ailleurs...

### • Coup de coeur – *Le père* de Julien Gosselin à la MC93 de Bobigny

Avant la reprise à Paris, en novembre, de sa pièce-monstre de plus de dix heures présentée au Festival d'Avignon cet été, Julien Gosselin est de retour avec *Le père*, une petite forme avec un seul acteur, le comédien Laurent Sauvage. Ce dernier incarne un agriculteur qui, entre crise de rage et crise de larmes, nous raconte sa faillite. On y questionne une certaine idée de la masculinité, de la réussite et de la solidarité... une adaptation très réussie du texte de Stéphanie Chaillou (*L'homme incertain*) sublimée par la mise en scène toujours léchée de Julien Gosselin (qui s'amuse ici avec des néons et du gazon frais...) et la musique électronique de Guillaume Bachelé.

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris à la MC93 de Bobigny (métro 5 "Bobigny-Pablo Picasso) – Du 13 au 29 septembre – Tarifs : de 9 à 25€ – 1h15 – Informations et réservations : <https://www.mc93.com/saison/le-pere>

Delacouraujardin.over-blog.com - 17 septembre 2018

## DE LA COUR AU JARDIN

Des critiques, des interviews webradio.

CRITIQUE

### Le père

17 SEPTEMBRE 2018

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



(c) Photo Y.P. -

Un choc esthétique !

Voici ce que nous propose Julien Gosselin, dans ce spectacle qui fut créé en novembre 2015, au théâtre national de Toulouse.

Le metteur en scène, qu'on a connu depuis dans de « grosses productions » comme *Les particules élémentaires*, d'après Houellebecq, ou la transposition théâtrale du pavé de Roberto Bolaño 2066, le metteur en scène privilégie également les formes plus resserrées.

Dans le cas présent, il a choisi d'adapter le roman de Stéphanie Chaillou, « L'homme incertain », dans lequel un agriculteur qui a fait faillite et qui a dû revendre sa ferme questionne la dureté et la cruauté de la réalité.

On le sait, Gosselin aime la radicalité, celle-là même qui va demander des efforts de la part des spectateurs.

Pour lui, « *plus on radicalise, plus on peut toucher* » .

Cet homme, ce paysan qui se raconte, va commencer son monologue dans le noir absolu.

Pendant dix bonnes minutes. L'imparfait de l'indicatif.

Le texte prend alors toute son ampleur, toute sa force, toute sa moelle.

Avec en « fond sonore » (Julien Feryn a réalisé une véritable œuvre musicale itérative qu'on pourrait écouter par elle-même), des accords éthérés de cordes, de voix synthétiques, bientôt rejoints par des percussions, le tout de plus en plus amplifié, jusqu'à un niveau assourdissant. Les infra-basses font alors vibrer les gradins.

Bien entendu, le comédien Laurent Sauvage sera lui aussi sonorisé, sa voix devenant elle aussi de plus en plus forte, à mesure que la rage, la colère éclatent.

Il n'apparaîtra qu'au bout de quelques minutes, très peu éclairé, comme un fantôme, un spectre. Il nous raconte l'histoire de cet agriculteur, qui s'approche de nous au fur et à mesure de son récit désespéré.

Cette première partie est alors saisissante d'intensité. Nous sommes placés comme dans une bulle de récit qui finit par éclater.

Puis, dans un second acte, le comédien reviendra dans un carré de pelouse éclairée au ras du sol par des néons très crus, un morceau de prairie révélé par un procédé que je ne décrirai pas pour ne pas déflorer la surprise esthétique.

Là encore, ce sera un vrai choc !

Laurent Sauvage dit les mots de Stéphanie Chaillou, nous fait partager l'échec de cet homme, sa honte, sa déception.

Il nous dira également la souffrance générée par le regard des autres, celui des membres de sa famille, de ses enfants, notamment.

Le comédien est sévère, ne bougeant pratiquement pas. Le micro a alors disparu.

Sa parole est intense, grave. Lui aussi abordera la radicalité contenue dans le roman, et qui n'a pu que plaire à Gosselin. Il nous livre un moment fort.

Ce choc esthétique (je me répète) ne peut laisser personne indifférent.

Il faut être particulièrement inspiré, il faut pouvoir ressentir aussi intimement un texte exigeant, parfois austère par certains côtés, pour pouvoir mettre en images et en sons de façon si prenante cette œuvre.

Déjà, en 2015, Julien Gosselin nous démontrait sa capacité à générer des images fortes, qu'il nous jette à la figure comme une claque visuelle, et sa fulgurante maîtrise à faire exister un ou plusieurs comédiens au sein d'un dispositif scénographique et dramaturgique sophistiqué.

Ici, la technique est vraiment au service d'un texte.

Ce spectacle, même si on est un peu effrayé par un fort niveau sonore et des effets stroboscopiques certes utilisés à très bon escient, fait partie de ceux qui impriment des images qui restent dans l'esprit des spectateurs.

C'est un spectacle, c'est un théâtre contemporain que je vous conseille vivement.



### **Le Père \* la MC93 à Bobigny**

*saison 2018 / 2019 · À quoi tient une vie d'homme ? La vie qu'on a imaginée, les promesses nourries dès l'enfance, de plus en plus étoffées, et l'aventure de l'âge adulte ? Adversité, bonhe...*

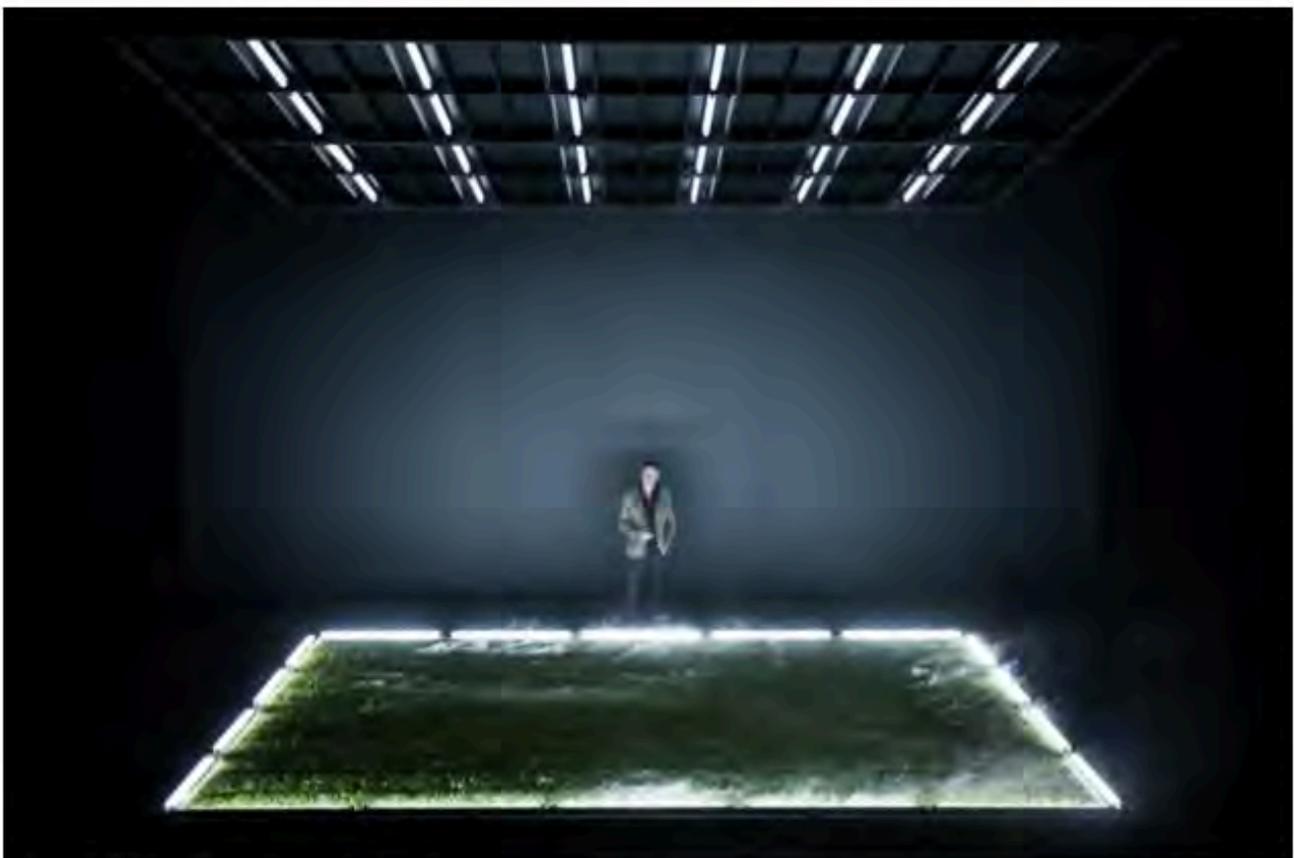
<https://www.mc93.com/saison/le-pere>



## Les voix de Stéphanie Chaillou, Laurent Sauvage et Julien Gosselin à l'unisson

17 SEPT. 2018 | PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Dans « Le père », Julien Gosselin porte à la scène « L'homme incertain », un texte de Stéphanie Chaillou. Un homme parle. Un agriculteur qui a échoué. Cet homme, c'est Laurent Sauvage. Un simple monologue ? Bien mieux que cela : un spectacle à part entière, orchestré par la bande à Gosselin.



Scène de "Le père" © Simon Gosselin

C'est une voix. Celle d'un homme, aujourd'hui âgé, qui se souvient de sa vie que les autres, a un moment de bascule, ont qualifié de « ratée ». C'est un homme qui prend la parole pour nous dire la vie que fut la sienne et celle de sa femme et de leurs enfants. « Je ne me souviens plus de mes rêves » commence-t-il. Il avait rêvé devenir riche, avoir une vie heureuse, « Je croyais que c'était assez suffisant », ça, être heureux. Et puis, avant même la fin de la première page de *L'homme incertain* de Stéphanie Chaillou, on sait que cela n'a pas été ça : « je n'ai jamais compris ce qui s'est passé. Pourquoi ça a mal tourné ».

## ***L'homme et la faillite***

L'homme qui nous parle,- oui il nous parle car c'est une voix que porte l'écriture oralisée de l'auteur- avait vécu enfant dans une ferme, fait du foot avec les potes. Adulte, il s'était comme naturellement marié, les enfants étaient venus comme ça aussi, et il avait assouvi son rêve : avoir sa propre ferme. « A l'époque, je pensais que les choses étaient simples. Je pensais que vivre était simple ». Mais rien n'est simple quand on a une ferme modeste, la fragilité des choses fait qu'on est à la merci de tout : une météo calamiteuse, un virus, un accident de tracteur. Et c'est ce qui est arrivé. L'argent manque, on emprunte aux banques, c'est l'engrenage. L'homme ne veut pas y croire, il s'entête mais un jour l'huissier apporte les papiers à signer, la faillite est déclarée. Tout s'écroule.

« J'étais K.O. Complètement sonné ». L'échec, l'humiliation, la colère, la honte rongent l'homme, au dedans de lui. Il a des envies de meurtre, mais il les ravale. Il ne dit rien. « Je n'ai jamais pu parler de ça. Avec personne. J'avais trop honte, je crois. Et aussi. Avec qui ? Avec qui aurais-je pu en parler ? » Pas même à ses enfants, figés dans l'enfance, plus tard il répondra à leurs questions en biaisant.

Son échec le met au ban du monde dans lequel il vit. « Parce que j'avais échoué, ma vie ne m'appartenait plus ». Et il y a les autres, les voisins, les anciens copains de foot qui le regardent comme un pestiféré. « J'ai encaissé le coups, tous les coups ». Il sait ce que veut dire ne plus « avoir d'horizon », il comprend ces agriculteurs qui se suicident.

Alors un jour il part. Avec femme et enfants. Les années passent. Il vieillit, commence à voir son passé autrement. « J'ai changé. La vie que j'ai eue m'a fait changer. Et je suis moins certain d'avoir raté ma vie. J'ai fait faillite certes. J'ai eu une vie difficile, c'est vrai. Mas je ne sais pas si quelqu'un peut dire que j'ai raté ma vie. ». Telle est la courbe du livre *L'homme incertain* et du spectacle *Le père* qui en est issu, en plusieurs mouvements ou creusements, de la négation à l'affirmation.

### ***Laurent Sauvage au bout de la nuit***

C'est une voix. Celle d'un acteur. Laurent Sauvage..Un de nos meilleurs acteurs, un de ceux qui accompagnent notre vie de spectateur. La voix de Laurent Sauvage et son corps qui en est comme la traduction physique. Une voix voilée de vie, une voix qui porte en elle son vécu, ses insomnies. Longtemps dans *Le père* on entend la voix de Laurent Sauvage sans voir l'acteur, Il est là présent, par sa voix. Une voix qui vient de la nuit du théâtre, la nuit d'une vie. Cette vie, elle l'extirpe une vie de son puits, seau après seau. La déverse. L'agencement simple, les phrases jamais bien longues de Stéphanie Chaillou portent la parole de l'homme. L'acteur Laurent Sauvage leur offre son timbre lesté des balafres du temps, de tous ces rôles qu'il a emmené au bout de leur nuit. .Il ne joue pas l'homme, il le porte en lui. Il partage sa tristesse, il veut l'épauler à relever la tête, toucher ensemble au cœur de cette parole prise enfin et qu'il ne faut plus lâcher. Se taire, cela serait l'échec, encore une fois. Alors il apparaît. L'acteur, l'homme. Au loin. A peine, infime comme dans un spectacle de Claude Régy. Il s'approche de nous doucement, jambes un peu écartées comme souvent les paysans. Une jambe, puis l'autre. Tout autour la lumière tremble, lui aussi peut-être..La voix gagne en amplitude, monte, la musique en fait autant. Intensité maximum. Émotion absolue.

C'est une voix. Celle de Julien Gosselin. On ne l'entend pas mais elle est partout. Un jour le metteur en scène tombe sur un extrait de *L'homme incertain* alors titré *Le père*, un titre qu'il conservera pour le spectacle. Un extrait publié dans la revue *If* que publie Hubert Colas. La revue traîne là sur une table. Il l'ouvre au hasard ou peut-être ce titre qui l'attire *Le père* - il lit quelques lignes et l'émotion le submerge. Le spectacle est là en germe dans cette émotion première. Qu'est ce qui fait qu'une écriture tout de suite nous submerge ? Cette langue, ce ton, ce monde, c'est comme s'il les reconnaissait. Quelques mois plus tard, quand on lui envoie tout le texte, il décide tout de suite d'en faire quelque chose. Et de faire cette chose avec Laurent Sauvage, lui et personne d'autre. Un homme qui parle, un acteur seul en scène. D'autres en seraient resté là. Un acteur, une chaise, une toile de fond peut-être et un léger plein feu. Julien Gosselin a une autre approche du théâtre, plus généreuse et plus ambitieuse à la fois. Pour lui tout spectacle doit être l'agencement d'une forme-monde que le spectacle (acteurs, espace son, lumière, etc.) déploie et accomplit jusqu'à son épuisement, sa clôture. Et c'est ce qui fait que ses spectacles nous pénètrent le cœur, le ciboulot et la peau. Aucun clin d'œil adressé au public, mais, impalpable un tutoiement secret avec chaque spectateur. Chacun le sien.

Autre exemple. Dans le livre, à la fin de chacune des courtes séquences, à la parole du père succède celle des enfants, ce sont de brèves comptines fabriquées avec leurs mots, des boîtes à souvenirs. Dans le spectacle ces mots sont projetés sur un écran, un à un, comme si, à cloche-pied, ils jouaient à la marelle.

### *Une fraternité d'écriture*

Pour *Le père*, l'intelligence de Gosselin consiste à mettre en scène ensemble la solitude de l'acteur et celle de l'homme, l'une rejaillissant sur l'autre. Et d'inscrire l'acteur-homme dans un dispositif, en osmose avec le mouvement du texte de Chaillou, lequel partant de la disparition sociale de l'homme par sa négation conduit à son apparition, son identité d'être humain, cette voix qui se décide sur le tard à parler. « Jusqu'à ce jour, j'ai tout tu » dit l'homme. L'arme des mots. « Sortir de ma vie au point de la nommer » dit-il. Laurent Sauvage a lui le texte ; il a dit oui, alors la machine, le circus et la bande Gosselin -c'est tout un- se sont mis en route. Gosselin et Nicolas Joubert à la scénographie et aux lumières, Guillaume Bachelé à la création musicale, Julien Feryn de la création sonore., Pierre Martin à la création vidéo. Des compagnons de route de Gosselin et de sa compagnie *Si vous pouviez lécher mon cœur*, depuis plusieurs spectacles (la création initiale de *Le père* date de 2015).

C'est une voix. Celle singulière de Stéphanie Chaillou. Pour autre preuve, un autre livre, son plus récent, *Le bruit du monde* paru en février 2018 (*L'homme incertain* a été publié en novembre 2014). C'est encore une vie que raconte Stéphanie Chaillou, mais cette fois à la troisième personne du singulier. La vie de Marie-Hélène Coulanges, dite Marilène née le 18 juillet 1964 « dans une famille pauvre ». Pas de misérabilisme, pas de ton compassionnel, mais une fraternité d'écriture. L'histoire d'une femme incertaine si l'on veut. Une vie qui rate une marche sur l'escalier de l'ascension sociale, étant partie dans la vie avec un lourd handicap nullement physique. Une vie marquée par la pauvreté, la honte, le sentiment d'injustice, l'envie de vengeance, la supercherie de l'égalité des chances.

En exergue à ce dernier livre, Stéphanie Chaillou cite une phrase de Jacques Rancière. Des mots cernant ce qui me semble être le geste fondateur de l'écriture de Chaillou. Une phrase que ferait bien de punaiser dans son bureau le Président de la République pour lui rappeler les paroles de pauvres entendues cinq heures durant dans les locaux d'ATD quart monde : « Le premier remède à la « misère du monde », c'est la mise au jour de la richesse dont elle est porteuse. Car le mal intellectuel premier n'est pas l'ignorance, mais le mépris. C'est le mépris qui fait l'ignorant et non le manque de science. Et le mépris ne se guérit par aucune science mais seulement par le parti pris de son opposé, la considération.. ». Stéphanie Chaillou, une écriture de la considération

***Le père*, mar , mer jeu 19h30 (sf jeu 20 14h30), en 20h30, Sam 18h30, dim 15h30 , relâche le lun di et le dim 23, jusqu'au 29 sept à la MC93 dans le cadre du Festival d'automne. Puis les 22 et 23 nov au CCAM de Vandœuvre-les-Nancy**

***L'homme incertain* , éditions Alma, 168p, 16€, *Le bruit du monde* éditions Notab/lia, Noir sur Blanc, 168p, 14€**

**Un autre livre de Stéphanie Chaillou *Alice ou le bruit des armes*, (Editions Alma) fera l'objet d'une lecture par Sarah Jane Sauvegrain et Olivier Martinaud du 28 nov au 8 déc à la Scène Thélème**

Sortiraparis.com - 17 septembre 2018



# QUE FAIRE CE WEEK-END DU 21, 22 ET 23 SEPTEMBRE 2018 À PARIS

Et vous, vous faites quoi ce **week-end du 21, 22 et 23 Septembre 2018 à Paris et en île de France**? Ne tardez pas à découvrir les animations incontournables pour ce **nouveau week-end à Paris!**

**Festival d'Automne 2018.** Comme chaque année, le Festival d'automne revient en Ile de France pour nous faire découvrir la crème de la crème de la création contemporaine. Rendez-vous du 10 septembre au 13 février 2019 dans divers lieux culturels franciliens.

**Le Père de Julien Gosselin.** On se précipite pour découvrir "Le Père" de Julien Gosselin à la **MC93 de Bobigny**. Programmé dans le cadre du Festival d'Automne 2018, à la MC93 de Bobigny du 13 au 29 septembre 2018.

**HATE.** Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, on file découvrir la nouvelle création particulièrement originale de Laetitia Dosch au **Théâtre Nanterre-Amandiers**, du 15 au 23 septembre 2018. Sur scène, l'actrice nue dialogue avec un cheval.



## Attractions Visuelles

18 septembre 2018

### "Le père", d'après Stéphanie Chaillou, mise en scène de Julien Gosselin : la chute



#### Le père

Adaptation, scénographie et mise en scène Julien Gosselin

D'après "L'Homme incertain" de Stéphanie Chaillou

Avec Laurent Sauvage

Avec "Le père", qui donne à voir sur scène un seul comédien, Laurent Sauvage, Julien Gosselin s'offre un de ces intermèdes dont il devient coutumier, en regard de ses productions plus ambitieuses (dont "2666" avec ses onze heures). A vrai dire, il n'y a pas moins d'ambition dans ce court spectacle (annoncé 1h15 ou 1h30, il ne dure en réalité qu'une heure) que dans les grandes formes du metteur en scène. C'est comme si, dans la vague des productions successives, "Le père" devenait une portion se détachant du reste pour trouver son autonomie relative.

Car, lorsque commence "Le père", le spectateur comprend d'emblée face à quel type d'exigence artistique il est placé : pendant plusieurs minutes, la salle est plongée dans le noir et, lorsque la voix de Laurent Sauvage commence à s'élever, distinctement, amplifiée, se pose la question de l'incarnation : on pourrait tout aussi croire à une voix enregistrée, puisque le corps de l'acteur n'est pas présent. On se trouve déjà devant l'esthétique que creuse de plus en plus Julien Gosselin sur cette question de la représentation, sur la façon dont un texte doit être rendu.

Et quand apparaît enfin Laurent Sauvage, très progressivement, comme un fantôme sortant d'une brume vaporeuse, on n'est pas loin de penser à un autre artiste de la scène, Claude Régy, connu pour ses mises en scène sans concession, où l'immobilité et l'obscurité participaient d'une approche minimaliste (on se souvient des remarquables performances de Isabelle Huppert dans "4.48 Psychoses" ou de Jean-Quentin Châtelain dans "Ode maritime"). Mais Gosselin fait de l'apparition de l'acteur (ou de sa disparition) une question essentielle de son théâtre (on se souvient des longues séquences de "2666" sans comédiens, portées seulement par le texte).

Mais si Laurent Sauvage, dans son monologue, est quasiment aussi immobile que dans une pièce de Régy, l'intensité qu'il donne au texte dessine une dynamique qui tient le spectateur en haleine. Il y a un vrai plaisir à retrouver ce comédien, habitué de la troupe de Stanislas Nordey et ses spectacles parfois déjantés (voir son "Je suis Fassbinder"). Loin de la désincarnation du jeu propre à Régy, il dessine ici, par une voix claire, un élan dramatique allant crescendo, jusqu'à ce que, dans un premier temps, il disparaisse de la scène.

Dans une mécanique scénique typique désormais chez Julien Gosselin, une structure aux lumières vives s'élève à mi-hauteur sur la scène, et c'est alors que le texte de Stéphanie Chaillou, seul, défile à l'arrière-plan. Ce défilement incarne également le sens rythmique des spectacles du metteur en scène, révélant une vraie musicalité, renforcée par la présence d'un continuum sonore créé par Guillaume Bachelé - jusqu'à ce que celle-ci atteigne un degré d'exaspération éprouvante pour l'oreille. Paradoxalement, la vision du texte seul rend compte de sa réelle beauté : phrases courtes, sécheresse des propos, mais qui obtiennent, dans cette successivité, une aura poétique, proche du haïku japonais.

On peut être en revanche un peu surpris par la fin de la pièce, qui voit Laurent Sauvage revenir sur scène, voix sans amplification, sans musique. Un sentiment de vide règne alors. Mais c'est que, de ce texte marqué par la chute sociale d'un agriculteur, passant de la résignation à la révolte, il ne reste qu'une sorte de béance, et le comédien, tel un cheval fourbu, restitue cet état d'épuisement. Anti-spectaculaire, frustrant quelque part, mais essentiel dans la compréhension d'une trajectoire humaine sans fard ni artifice.

FESTIVAL D'AUTOMNE

## Autopsie d'un désespoir

Laurent Sauvage, magistral  
dans la peau d'un paysan  
aux abois portraituré  
par Stéphanie Chaillou.

**N**oir complet. On entend seulement sa voix. Un timbre unique. Velouté et chaud mais comme zébré par la tristesse. La voix enveloppe les mots, un à un, ils prennent alors une densité particulière. On est rivé à cette incantation qui trouve l'obscurité. Au bout d'un long moment, hors du temps, depuis les chaloupés et les ressacs de la voix, commence à surgir l'esquisse d'une silhouette. D'abord son dessin, sa fragilité, son épaisseur. Comme une photographie argentique révélée peu à peu. Et Laurent Sauvage paraît.

Julien Gosselin dit qu'il a adapté et mis en scène *le Père* d'après *l'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou pour Laurent Sauvage. Qu'il n'aurait fait la pièce avec personne d'autre. C'est une évidence. Il a été percuté par ce texte « *parce qu'il donne à entendre une voix que l'on n'entend jamais. Pas seulement parce qu'elle est celle d'un rejeté de la société, non, mais parce que c'est une voix pure de tristesse* ». Ici, c'est celle d'un agriculteur dont l'existence tout à coup bascule, après la faillite de son exploitation. Confronté à la dépossession et à l'échec, à l'humiliation, au regard des autres qui renvoient que l'on n'est plus rien. Et comment préserver l'amour de sa femme, de ses enfants ? Comment les protéger contre cette vague de destruction. Alors le père dissèque l'injustice et ce qu'elle produit de colère et de haine. Il ausculte cet état de désespoir sauvage qui pourrait l'amener à commettre l'irréparable, à sombrer dans la violence absolue. Jusqu'au meurtre. Si ici le père est agriculteur, il pourrait aussi bien être un fils, un frère, un camarade, un ouvrier, un marin pêcheur, un habitant des quartiers populaires... un être brutalement rejeté du côté de ceux qui n'ont plus rien et ne sont plus rien dans le regard des autres. Laurent Sauvage porte ici ce texte à sa plus haute brûlure. Poète autant qu'acteur incandescent, il laisse les mots le traverser et nous traverser. C'est d'une beauté totale. Dans un dispositif scénique magistral où la création musicale (Guillaume Bachelé) et sonore (Julien Feryn) sculpte le bruissement du silence et l'acoustique des instruments déchainés jusqu'au dérangement du spectateur. Une scénographie qui dessine plastiquement une terre dévastée, l'herbe d'un jardin, l'abstraction des sentiments. Très belle utilisation de la vidéo (Pierre Martin) pour faire lire et entendre d'autres bribes du roman, notamment la voix et les souvenirs des enfants. De la lumière (Nicolas Joubert), comme une caresse pour suivre Laurent Sauvage dans la traversée de toutes ses émotions. ●

MARINA DA SILVA

# La scène hurlante de Julien Gosselin

A Bobigny, « Le Père » conte la dégringolade d'un agriculteur ruiné

## THÉÂTRE

Dans le noir absolu, la voix du comédien Laurent Sauvage s'élève. On ne voit rien. Ni l'acteur, ni la scène, ni même son voisin spectateur. Ce spectacle, mis en scène par Julien Gosselin, commence par une épure que ne renierait pas Claude Régy, maître inégal des obscurités au théâtre. Les paroles, que rien ne parasite, nous parviennent limpides, explicites et concrètes. L'homme qui s'exprime est un agriculteur tombé de toute sa hauteur, vaincu par l'ingratitude d'une terre pas assez performante pour résister aux injonctions européennes décidées par la Politique agricole commune (PAC). Ses récoltes sont minables, il est ruiné, les huissiers ont frappé à sa porte, il a dû vendre sa ferme. La descente aux enfers commence et avec elle la chute de l'homme dans le précipice du doute, de la colère et de l'humiliation. Un beau sujet pour le théâtre que cette figure de paysan broyé par le productivisme. Un sujet trop rarement traité qui plonge pourtant au cœur d'une dépersonnalisation exécutée à marche forcée.

### Dégringolade vertigineuse

Julien Gosselin, apparu au public en 2013 avec sa mise en scène éclatante des *Particules élémentaires*, d'après le roman de Michel Houellebecq, était jusqu'ici un habitué des très longs formats. Des

heures de représentation, de la vidéo et des plongées en apnée dans de vastes romans (celui de Don DeLillo étant, au Festival d'Avignon 2018, le dernier en date). Mais voici qu'il adapte en une heure le premier roman de Stéphanie Chaillou, *L'Homme incertain* (Alma éd., 2015), et accède, par son entremise, à une seconde identité. Il devient *Le Père*, ce qui, au passage, en dit beaucoup sur la nature de ce que l'on entend.

L'homme qui parle n'a plus rien en lui de vivant. Sa dégringolade est vertigineuse. Il la décrit, la commente, met dessus des mots simples. Neutralité du vocabulaire, grammaire réduite à l'essentiel, un constat plat et sec. Mais nous sommes chez Julien Gosselin. Alors si Laurent Sauvage dompte son phrasé, de prenantes envolées déferlent par vagues successives. Elles sont portées par une musique pulsatile et dopées par une lumière grimante qui révèle le brouillard dans lequel est piégée la silhouette du comédien.

Julien Gosselin ne signe pas un spectacle de théâtre. Comme le ferait l'artiste italien Romeo Castellucci, il organise, autour d'une course des mots intensifiée par d'irrépressibles montées en puissance, un dispositif plastique, visuel, sonore et organique. Il fait de la scène une gueule ouverte, une bouche béante, qui parle seule et se passe du corps de l'acteur. La preuve ? La plus belle séquence est ce moment hallucinant

où, dans le noir total, s'inscrivent à toute allure sur une paroi sombre les paroles magnifiques des enfants.

### Retour au théâtre nu

A cet instant, le comédien s'est absenté. Ne reste que le plateau triomphant, hors sol, suspendu dans les airs. Il s'élève. Sous lui, des néons s'éteignent puis s'allument. La scène hurle sans qu'aucun vivant l'habite. Le théâtre a expulsé l'humain, comme la terre a éjecté le paysan. C'est effrayant. Mais magistral. Et c'est pourquoi la fin de la représentation dans sa phase finale déçoit.

Retour au théâtre nu, élémentaire, basique. Laurent Sauvage revient et monologue sobrement, debout sur une pelouse verte. Dans la lueur grisâtre, tout s'étiole. Le propos, la tension, la nécessité même du spectacle. L'agriculteur a trouvé la paix. Bien. Sauf que l'on préfère à ces armes tardivement déposées au pied d'un sage et conventionnel théâtre la guerre plastique, visuelle, sonore et organique que Julien Gosselin lui livre avec panchise. Parce qu'alors il le propulse au XXI<sup>e</sup> siècle. Et ce faisant, le ressuscite et le crucifie en même temps. ■

JOËLLE GAYOT

-----  
*Le Père. Adapté et mis en scène par Julien Gosselin, avec Laurent Sauvage. MC93 Bobigny. Festival d'automne. Jusqu'au 29 septembre.*



# « Le Père » d'après Stéphanie Chaillou

Du 13 au 29 septembre 2018



## NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

On ne savait pas qu'à une certaine époque, Julien Gosselin versait parfois dans un théâtre un peu plus aride que les spectacles-fleuves à trois entractes qu'on lui connaît aujourd'hui. Et pourtant, celui-ci est simple et sec comme un coup de trique. En deux mots, d'une redoutable efficacité.

[ACHETER MES PLACES 🍷](#)

[LIRE D'AUTRES CRITIQUES](#)

||

Je voulais que ma vie soit heureuse. J'avais cette idée-là en tête.



## La pièce en bref

Un homme, un texte, un carré de pelouse, point. Plongés dans le noir le plus total, une voix s'élève, celle d'un agriculteur dont le rêve de voir prospérer son exploitation au milieu des champs s'est écrasé contre la Politique Agricole Commune. Faillite, déclassement social, honte, isolement... Sa silhouette finit par apparaître derrière un rideau de fumée, et la logorrhée continue, alternant avec des morceaux de textes projetés en fond de scène.

Laurent Sauvage est absolument captivant dans le rôle de l'agriculteur laminé par une existence ponctuée d'espoirs hachés menus. Si ses atermoiements peuvent parfois frôler la caricature, cela faisait bien longtemps qu'un spectacle n'avait pas autant fait ressurgir en nous ces fameuses « sensations de l'enfance », souvenirs de ces journées passées à sauter dans la flotte et à courir dans l'herbe, sans se douter le moins du monde de toutes ces misères tapies dans l'ombre, là, attendant bien sagement leur heure pour nous sauter à la gorge. Certes, on ne ressort pas de MC 93 en sautillant, mais avec l'envie de lire *L'Homme incertain* de la première à la dernière page.



**Alicia Dorey**

Co-fondateur

Spectatrice en chef



#### ON A AIMÉ

- Le texte, incroyable.
- La scénographie, extrêmement précise. Du Gosselin tout craché.



#### ON A MOINS AIMÉ

- La musique. Trop forte pour être honnête.



#### AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Son père.
- Ses frères et ses sœurs.



#### ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- L'euro-scepticisme.
- Les grands espaces.
- La lecture plus que le théâtre.

## Infos Pratiques



**Mise en scène**  
Julien Gosselin



**Dates**  
13 au 29 sept. 2018



**Horaire**  
20h30 (mar-ven)  
18h30 (sam)  
15h30(dim)



**Durée**  
1h30



**Adresse**  
MC 93  
Boulevard Lénine  
Bobigny



**Avec**  
Laurent Sauvage



**Prix**  
À partir de 9€

# LE PÈRE  
MC 93 (Bobigny) septembre 2018



**Monologue dramatique d'après un récit de Stéphanie Chaillou interprété par Laurent Sauvage dans une mise en scène de Julien Gosselin.**

Fils de paysan, quand ce mot était encore employé de manière non péjorative, il connaissait la dureté du travail de la terre et les contraintes de l'élevage du bétail mais n'était pas comme ceux chantés par Jean Ferrat qui "rêvaient de la ville et de ses secrets, du formica et du ciné" et "rentraient dans leur HLM".

Homme de la terre, avec une éducation bâtie sur des valeurs ancestrales, le travail, la famille et la patrie dont l'association connotée n'a plus bonne réputation, ses rêves étaient simples : une ferme, une famille, une vie. Il a fondé une famille et acheté une ferme. Mais les impondérables, peut-être la malchance, et surtout la PAC et les banques ont eu raison de sa vocation et de sa vie.

Du roman "L'Homme incertain" de **Stéphanie Chaillou** sur la thématique du dépassement de l'échec personnel dans un cadre circonstancié, celui du laminage du monde paysan, **Julien Gosselin** a conçu la partition "**Le Père**" qui ne ressort certes pas ni à la "démonstration du comédien" ni au numéro d'acteur mais à la performance théâtrale inscrite dans une mise en scène singulière et radicale axée sur la force du verbe.

Elle se développe en trois séquences dans une scénographie esthétisante excluant tout anecdotisme qu'il indique avoir élaboré comme une installation plastique - dont, au demeurant, la primeur doit être laissée au spectateur - intervenant en symbiose avec la mise en scène affranchie de tous les codes du récit théâtralisé.

Pendant un long moment, l'homme qui parle n'est qu'une voix dans la nuit, puis, très lentement, émerge une silhouette fantomatique sous le superbe travail de lumières de **Nicolas Joubert** qui accompagne la révélation progressive du cataclysme tant émotionnel qu'intellectuel, puis la résurrection d'une pensée, qui a laminé l'homme sans terre et sans travail à qui ne restent que ses convictions et ses incertitudes face à l'ostracisme sociétal qui sanctionne les "ratés".

Et une hypnotique création musicale de **Guillaume Bachelé** inscrite dans le registre du rock progressif à la Mogwai accompagne le récit de l'officiant. Officiant, terme adéquat pour **Laurent Sauvage**, l'un des meilleurs comédiens de sa génération, avec lequel Julien Gosselin joue sur du velours.

Laurent Sauvage porte le texte d'une acuité aussi poétique que virulente avec sa scansion atypique en gardant une note unique au soutien de ce cheminement intro-rétrospectif sur un traumatisme destructeur et la puissance du dire, qui n'est pas sans évoquer le dire durassien.

Hors de toute interprétation humorale, il relate, entre abattement, révolte et culpabilité, tout le processus émotionnel et intellectuel de l'homme à terre, la descente aux enfers dont certains ne reviennent pas ou se laissent emporter par la désespérance et cèdent à la pulsion de mort qui conduit à l'autodestruction ou à la haine des autres.

Une magistrale leçon d'interprétation pour un opus magnifique sur le chant de la vie et la trace laissée par un homme qui comme d'autres "avaient eu une vie du même nom".

## Le Journal du dimanche – 23 septembre 2018

**Le Journal  
du Dimanche**

Pays : France  
Périodicité : Hebdomadaire  
OJD : 177854



Date : 23 septembre  
2018  
Page de l'article : p.44  
Journaliste : A.L.C.

### Le Père ★★☆☆

Adapté de *L'Homme incertain*, un texte saisissant de Stéphanie Chaillou, dont le narrateur est un paysan ruiné confronté à son désespoir et au regard des autres, ce monologue permet à Julien Gosselin, metteur en scène précoce acclamé pour ses spectacles-fleuves (*Les Particules élémentaires*, *2666*, *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms*), de s'attaquer à une plus petite forme. Nous voici concentrés sur un espace poétique intimiste où la lumière n'est qu'une option qui se fait désirer. Le dispositif, avec Laurent Sauvage seul en scène tout à son texte, fait penser au vénérable Claude Regy quand du noir absolu émerge la parole infiniment triste de l'homme humilié lucide dans son brouillard, son cauchemar.

Gosselin habille ces ténèbres de sons tour à tour grinçants, écrasants et crispants, très précis. Ils produisent leur petit effet sans qu'on soit convaincu de leur absolue nécessité. Une chose est sûre, l'angoisse absolue dans laquelle la société libérale met des hommes KO est ici éclairée comme il se doit, de façon lugubre et prégnante. **A.L.C.**

**MC93 à Bobigny (Seine-Saint-Denis).**

**Jusqu'au 29 septembre. 1h15.**

**Réserv. : 0141 60 72 72.**



## Laurent Sauvage, un «Père» en manques

**Sobre et intense en agriculteur ruiné, le comédien excelle dans la pièce mise en scène par Julien Gosselin et adaptée du roman de Stéphanie Chaillou.**

C'est une obscurité d'autant plus rare dans une salle de spectacle, donc un lieu public, qu'elle se révèle totalement impénétrable. Jusqu'à tricher, pour la bonne cause artistique en déduit-on, avec les consignes de sécurité obligeant à indiquer au moins les issues de secours. Inexistantes, de par le fait. Comme si la scène n'était plus qu'un catafalque ayant englouti celles et ceux qui auraient eu l'imprudence ou la témérité de s'y aventurer. Plusieurs minutes durant, rien d'autre n'émane de cette fascinante opacité que la voix nue d'un homme qui trouve les ténébres. Dans une langue simple, d'autant plus

tranchante que dénuée de circonlocutions, le quidam raconte sa descente aux enfers. Petit paysan, il a senti la terre se dérober sous ses pieds le jour où, crucifié par les dettes et victime collatérale de la politique agricole commune, il n'a plus été en mesure de subvenir à ses besoins, même modestes. Sentiment d'humiliation, d'injustice, de colère, d'impuissance... «*Vous continuez de vous débattre et d'avoir mal...*» «*Je voudrais que mes enfants ne comprennent pas de quoi je parle...*» Lui, le chargé de famille besogneux, biberonné aux valeurs judéo-chrétiennes («*Dieu, honnêteté, travail*»), n'a plus rien. N'est plus rien. Et le dit, sans chercher l'esclandre, avec ce qui lui reste de digne lucidité pour ne pas sombrer dans l'exhibitionnisme geignard.

**Lamento.** Long monologue à la première personne, le texte provient de *l'Homme incertain*, premier roman de Stéphanie Chaillou – ont

suivi depuis *Alice ou le Choix des armes* et *le Bruit du monde*. Tombé dessus par hasard et aussitôt happé, Julien Gosselin décide d'en faire une adaptation théâtrale, quelques mois seulement après la parution du roman, début 2015. Celle-ci, créée au Théâtre national de Toulouse, ne sera jouée qu'une douzaine de fois. Puis laissée de côté par le metteur en scène, accaparé par la virtuosité de projets surdimensionnés qui le portent au pinacle, des onze heures du 2666 de Roberto Bolaño, aux neuf heures de *Joueurs*, *Mao II* et *les Noms*, de Don DeLillo, présentées au dernier Festival d'Avignon. Autant dire que les amateurs de fresques pourront s'étonner de cette «petite» heure solo, que Gosselin ne traite pourtant pas avec désinvolture : lumières minutieuses – de la lueur spectrale révélant la silhouette du mort-vivant dont on n'entendait que le lamento, au clignotement des tubes de néon scandant



Laurent Sauvage incarne les mots d'un paysan accablé de dettes. SIMON GOSSELIN

plus tard l'hallali –, bande-son post-rock (signée Guillaume Bachelé) à plein régime, mots projetés en fond de scène, plateau ramené à un carré de verdure peu ou prou aux dimensions d'un ring.

**«Détonateur».** Et puis il y a Laurent Sauvage, judicieusement sobre, que l'on découvre pour la première fois seul face au public. Non qu'il s'agisse d'un néophyte, au contraire. Mais l'habitude veut qu'on voie toujours celui qui voulait «*d'abord être acteur sans savoir pourquoi, ni même ce qu'était le théâtre*», au côté de Stanislas Nordey, le frère d'armes, «*détonateur*» avec lequel il a déjà collaboré une trentaine de fois

et à qui il estime tout devoir ou presque (ainsi qu'à sa mère, Véronique Nordey). Bluffé par le talent précoce de Julien Gosselin, encore inconnu, Stanislas Nordey avait parlé de lui à son comparse. Quelque temps plus tard, les deux hommes se croisent et s'entendent sur le principe d'une collaboration. Gosselin a déjà décollé dans l'entrefaite avec *les Particules élémentaires*. Mais l'idée fait son chemin. «*A l'inverse de Stanislas, à qui la forme n'importe pas en premier lieu, Julien construit les choses techniquement en amont et a une vision précise du spectacle, observe le comédien. Mais l'un comme l'autre rassurent, accordent leur confiance et privilégient une grande li-*

*berté dans le jeu. Le premier jour, Julien a ainsi planté le décor: "Va au plateau et dis les choses comme tu les sens." Puis nous avons procédé aux ajustements.*

Trois ans plus tard, Laurent Sauvage assure retrouver avec délectation ce Père qui, «*haine, rejet et rêves mêlés*», résume selon lui «*rien moins que nos vies, puisque nous sommes tous passés par là*».

**GILLES RENAULT**

**LE PÈRE** de STÉPHANIE CHAILLOU m.s. Julien Gosselin. MC93 Bobigny, dans le cadre du festival d'Automne à Paris. Jusqu'au 29 septembre. Rens. : www.mc93.com Puis les 22 et 23 novembre à Vandœuvre-lès-Nancy (54).



Un père tourmenté (Laurent Sauvage).

## LE PÈRE

THÉÂTRE

STÉPHANIE CHAILLOU



Le noir complet et un homme qui tire le fil des mots. Il était jeune à la campagne, a voulu accomplir son rêve (posséder une ferme), a tout perdu. Il dit avec des phrases banales sa solitude, ses tentatives pour sortir sa famille de l'exclusion. Dans cette voix sans corps, on reconnaît l'acteur Laurent Sauvage, un peu à la peine, au début, en ce soir de première.

Du premier récit de la romancière Stéphanie Chaillou (*L'Homme incertain*, 2015), le metteur en scène Julien Gosse- lin a pourtant voulu faire un spectacle choc. Quand le texte insiste sur l'échec, il met le paquet. La musique sature soudain nos oreilles, et la lumière – revenue entre-temps – nous aveugle. Pas sûr que notre ressenti en soit renforcé... C'est même plutôt l'inverse, car ces effets grandiloquents ne sont pas ici portés par le souffle des grandes sagas théâ- trales auxquelles Gosse- lin nous avait habitués. Il a imaginé cette perfor- mance au moment où il commençait les répétitions de 2666, d'après Roberto Bolaño. C'est d'ailleurs la transcription des mots sur l'écran, pierre de touche de 2666 et procédé typique de son style désormais, qui se révèle ici d'une grande force. Impact paradoxal puisque les enfants du « père », dont les paroles s'affichent, ne sont pas repré- sentés sur scène. Sans être incarnés, ils existent et nous touchent. Des sensa- tions saisies à la volée, au fil d'étés insou- ciantes ou d'hivers tempétueux... quand le malheur des adultes passait encore au-dessus de leurs petites têtes. – **E.B.**

1h15 | Jusqu'au 29 sept., Bobigny (93),  
tél. : 01 41 60 72 72; les 22 et 23 nov.,  
Vandœuvre-lès-Nancy (54),  
tél. : 03 83 56 83 56.

i/o n°89

## Festival d'Automne

#89 / Lupa — Rau — El Attar — Kawaguchi — Tanino — Keersmaeker  
Gosselin — TG Stan — Forced Entertainment — Creuzevault — Vincent  
Bourgeois — Castellucci — Maxwell — Focus Suisse





Festival d'Automne

# LE PÈRE

MISE EN SCÈNE JULIEN GOSSELIN / MC93 (LES 22 ET 23 NOVEMBRE À VANDOEUVRE-LES-NANCY)

« Performance poétique pour un comédien, "Le Père" forme une sorte de pendant intimiste à la monumentale trilogie Don DeLillo que le metteur en scène Julien Gosselin présente par ailleurs au Festival d'Automne. »

« L'IMPORTANT, C'EST COMMENT VA S'INSCRIRE UNE ŒUVRE DANS UN TEMPS DONNÉ. »

— par Lillah Vial —

« Le Père », « performance poétique pour un comédien. » C'est exactement ça. Une performance. Et pleine de poésie, pour sûr. Ce qui surprend d'abord, c'est la radicalité de la mise en scène : plongés dans un noir profond avec pour seul repère le contact de leur siège, les spectateurs sont en prise directe avec la musique des mots. On est comme dans un rêve, bercé par la voix de Laurent Sauvage qui émerge des profondeurs. Où est-il ? Est-ce un enregistrement ? On s'interroge, mais pendant ce temps, la litanie bat comme un orage qui gronde. Le texte de Stéphanie Chaillou est une chanson qui nous

vient de loin, s'approche, et avec elle une forme d'angoisse assez indescriptible. Puis ça s'emballe, le flot devient un flux, la nappe sonore est de plus en plus lancinante, de l'électro bien hard qui fait vibrer les entrailles. Un flash de lumière très faible enfin, et l'acteur apparaît, peu à peu, tel un spectre, fantôme d'un homme de la terre qui vient conter son histoire et dresse un état des lieux plein de rage et de tristesse. Il n'a pas le droit de faillir, jamais, car l'homme doit être fort et brave, jusqu'à l'épuisement, jusqu'au jour de trop où l'être tout entier dit « non ». « Et soudain, ce n'était plus ma vie. » Ce que recherche Julien Gos-

selin, c'est « un rapport physique aux choses ». Et c'est réussi. On est comme happé, abasourdi, presque submergé par la violence du dispositif. Les mots projetés en fond de scène martèlent l'écran et s'impriment sur les rétines. Ces mots qui viennent frapper les corps des membres du public, les ébranler, alors que l'acteur est dans une économie de mouvements presque hypnotique. On pourrait se dire « c'est un peu facile », mettre le son à fond, brancher les néons et la machine à fumée, jouer sur la présence seule d'un comédien qui a vécu... Mais l'expérience sensorielle est totale. L'émotion qui a traversé le metteur

en scène à la découverte de ce texte est palpable et il la communique avec talent. C'est ce qui est si beau dans cette pièce, cet objet artistique aux multiples facettes dans lequel les médiums surenchérissent et se répondent. Le père devient alors la traduction scénique des méandres de l'âme, une « Odyssée » du passage à l'acte, lorsque tout bascule, lorsque vraiment, ce n'est plus possible d'avancer. Et jusqu'au bout, la salle retient son souffle.

Texte du spectacle : « L'Homme incertain », Stéphanie Chaillou (Alma Editeur)

Exibart.com - 10 ottobre 2018

# exibart

## TEATRO

A Parigi per il Festival d'Automne, dove il teatro è ancora sociale e "socializzante"

di Giulia Alonzo

Giulia Alonzo



pubblicato mercoledì 10 ottobre 2018

Era il 1970 quando il Presidente del consiglio francese Georges Pompidou chiese al proprio Ministero della Cultura di progettare un festival multidisciplinare per ripensare una Parigi come centro della cultura internazionale. Un'idea audace in cui lo stato si mostrava lungimirante e attento ai cambiamenti sociali in atto. Due anni dopo, nel 1972, con la collaborazione del compositore polacco Marcel Landowski e di Janine Alexandre-Debray, nasce il **Festival d'Automne**, che Michel Guy dirigerà fino al 1990, all'inizio dedicato soprattutto alla danza e presto diventato uno dei festival di teatro e arti performative più importanti del mondo. Nel programma della 47° edizione codiretta da **Marie Collin** e **Joséphine Markovits** dal 10 settembre al 31 dicembre 2018, oltre alla concentrazione di nomi di prestigio della scena artistica contemporanea internazionale, colpisce la dislocazione degli eventi. A Parigi si contano 75 appuntamenti mentre tra la banlieue e l'Île-de-France sono 620 in poco più di tre mesi: spettacoli in contemporanea in diversi quartieri della città, anche molto lontani dal centro con un reale coinvolgimento della periferia.

Tra alti palazzoni di cemento grigi, lungo il viale alberato che prende il nome di Lenin, a cinque minuti a piedi dal terminal della linea 5 della metropolitana, sorge il centro MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, nato nel 1980 per portare nel quartiere uno sguardo artistico nuovo. Qui è andato in scena *Le Père*, tratto da *L'homme incertain* di Stéphanie Chaillou, messo in scena da Julien Gosselin, attore del nuovo teatro francese. In una sala completamente buia, la voce calda e monotona di Gosselin si pone alcune domande esistenziali su quello che significa essere padre oggi in un monologo che mette in dubbio il fatto che lo spettacolo sia una "lettura al buio". Piano piano la luce però inizia ad alzarsi e in jeans e camicia si delinea anche il volto di questo padre, solo con sé stesso in un mondo pieno di incertezze. Una sequenza di parole luminose proiettate sullo sfondo si susseguono fino a quello che potrebbe essere un finale. Ma poi l'attore, tornando in scena e camminando sopra un prato verde, chiude il cerchio facendo parlare i figli e i loro ricordi. Anche il pubblico aspetta ad applaudire.



Ph Dorothée Thébèrt Filliger

Al Centre Dramatique National Nanterre-Amandiers, addossato al parco in prossimità della cittadella di Picasso – con i suoi grattacieli colorati - nella periferia ovest di Parigi, è andato in scena uno degli spettacoli più attesi del festival. **Milo Rau** ci ha abituati a un teatro del reale, dove la telecamera diventa uno strumento di indagine e il video, che trasmette dirette, registrati e primi piani degli attori, il mezzo di diffusione della messinscena del reale: lo spettatore si ritrova così immerso in un gioco metateatrale che coinvolge la drammaturgia e la rappresentazione. La *Reprise – Histoire(s) du théâtre (I)* è il primo capitolo di un'inchiesta sulla nascita della tragedia a partire da fatti di cronaca realmente accaduti: Rau si interroga sulla necessità di mettere in scena la violenza e sul modo in cui farlo. Lo spunto è il fantasma dell'Amleto di Shakespeare: qui siamo però nella Liegi al tempo delle pari opportunità, della crisi economica e della disoccupazione. Il giovane Ihsane Jarfi viene ammazzato di botte da un gruppo di conoscenti per la sua omosessualità, poi abbandonato per strada e ritrovato solo giorni dopo da un uomo che portava a passeggio il cane. In cinque capitoli il regista svizzero agisce sulla sensibilità del pubblico, prima con una violenza estrema e intollerabile, poi facendo riflettere sul nostro ruolo, quello di spettatore della scena e della vita.

Tutto questo mentre nella sala accanto **Laetitia Dosch** con *Hate* è già sul palco, allestito come un maneggio, vestita solo con un paio di scarpe e una cintura piena di zuccherini e carote. Non è sola. Con lei in scena c'è Corazon, il suo cavallo bianco. Lei si sfoga e gli confessa i suoi dubbi di giovane donna che avanza verso la mezza età. Il cavallo però inizia a risponderle e si rivela pure attratto dal fondo schiena della ragazza. Della serie "l'amore arriva quando meno te lo aspetti", in una *Bella e la Bestia 2.0*, la Dosch mette in atto un inusuale corteggiamento nel quale si cerca di superare le diversità fisiche, ma a volte le dimensioni contano.



Copyright Takachi Horikawa

Nella sua tradizione di apertura internazionale il festival ha dedicato un'ampia retrospettiva al teatro giapponese. Nel grande T2G - Théâtre de Gennevilliers, questa volta nella periferia nord di Parigi, il regista e psichiatra Kurô Tanino ha proposto *The Dark Master* opera iperrealista in salsa agrodolce sulla manipolazione mentale. Un giovane globetrotter entra in un ristorante di Osaka, gestito da un uomo malato e frustrato. Con l'inganno l'uomo installa un microfono in un orecchio del giovane convincendolo a occuparsi del ristorante in sua assenza. Inizia così un rapporto di potere che piano piano plasma il ragazzo trasformandolo in burattino senza personalità dai gesti prima misurati e ossequiosi poi sfrontati e arroganti. Questa versione stile Matrix di Masterchef diventa la metafora di una società che cucina lentamente le sue vittime verso il vortice di una corruzione senza scampo: Tanino porta in scena un'ora e mezza di atti ripetuti e quotidiani ma meticolosamente studiati in cui ci si domanda alla fine se il Master sia reale o solo una giustificazione del proprio Ego.

Nel quartiere di Place de la République **Anne Teresa De Keersmaeker**, creatrice di un classico della danza moderna come *Rosas danst Rosas*, ripropone la *Slow Walk*, il flash mob in cui il pubblico, partendo da cinque punti di ritrovo sparsi nel quartiere, procede lentamente in una marcia comune. All'inizio si rischia di perdere l'equilibrio, ma una volta preso il ritmo il corpo si rilassa e il cervello si svuota e inizia a lavorare autonomamente scoprendo nuove prospettive interiori ed esteriori. La realtà si arricchisce di mille dettagli e il vicino sparisce. Solo durante l'attraversamento pedonale la velocità torna quella di sempre. Meglio non farsi investire dai frettolosi automobilisti parigini...

In Francia il teatro è ancora un fenomeno sociale e socializzante. Le strutture sono pensate per accogliere i bisogni del nuovo millennio: sale lettura, biblioteche, librerie e bar - sempre pieni prima dell'inizio e dopo la fine dello spettacolo - in cui incontrarsi e condividere aspettative e impressioni, anche e soprattutto lontano dal centro della metropoli. In Francia, la patria della "eccezione culturale", il teatro continua a godere di un robusto sostegno dal pubblico, dalle istituzioni e dai privati. E viene usato in progetti di integrazione sociale e riqualificazione urbana. E in Italia?

**Giulia Alonzo**